

« Instit' » ou « Professeur des Écoles » ?

Jacques Frascini <http://ufalen.eklablog.com> www.gestesprofessionnels.com

Beaucoup d'enseignants du Primaire préfèrent, sans la moindre ambiguïté, se dire « instit' » plutôt que de faire leur la dénomination officielle de « Professeur des Écoles »

UNE PROBLÉMATIQUE

L'Institution a choisi de supprimer le terme d'« instituteur » pour imposer celui de « professeur des écoles », initiant ainsi, autant que des mots le peuvent, la construction d'une identité commune à deux pratiques professionnelles jusque là assez nettement différenciées : l'enseignement dans le Primaire et l'enseignement dans le Secondaire. Si le professionnel doit s'y soumettre (il s'agit ici d'injonctions réglementaires), il peut aussi faire preuve d'esprit d'analyse : ainsi quand existe un ressenti intime d'une forte dissonance entre ces deux métiers, est-il force ou faiblesse ? Doit-il être revendiqué ou combattu ? N'est-il que conservatisme face à un changement qui mènerait au progrès ?

UN OUTIL ...

La sociologie se veut une science qui va mettre au jour pour mieux comprendre, agir, changer... En particulier, Pierre Bourdieu nous propose de décrypter le sous-jacent de tout champ¹. « *L'activité symbolique de légitimation qui s'exerce principalement par le moyen du langage a pour effet d'euphémiser les rapports de force en les couvrant d'une étiquette honorable et d'interdire du même coup tout autre définition de ces rapports*². »

... QUI NOUS INCITE À NOUS POSER QUESTIONS

Appliqué à l'institution École, la requalification de l'instituteur en « Professeur des Écoles » n'a-t-elle pas pour effet (*fonction ?*) de dissimuler (*de contribuer à maintenir en l'état ?*) les rapports de force, de domination au sein du champ éducatif ? Et si oui, le maintien de ces rapports de domination peut-il (*doit-il ?*) être accepté car étant légitime ... ou pas ?

PRENDRE LE RISQUE D'UNE ÉTHIQUE DE LA VÉRITÉ

Bourdieu nous apprend donc que les usages du langage peuvent se révéler ambivalents : refléter, clarifier, préciser le réel, mais aussi possiblement masquer, brouiller, dénier ce même réel.

Ainsi l'on pourra dire le réel :

- un déséquilibre³ flagrant dans la répartition des dépenses d'éducation entre Primaire et Secondaire ;
- des rémunérations inégales⁴ (primes, quantité-taux-opportunité de bénéficier d'heures supplémentaires) ;

¹ Pierre Bourdieu définit la société comme une imbrication de champs : champs économique, politique, culturel, artistique, sportif, religieux, etc. Chaque champ est organisé selon une logique propre déterminée par la spécificité des enjeux et des atouts que l'on peut y faire valoir. Les interactions se structurent donc en fonction des atouts et des ressources que chacun des agents mobilise. wikipedia

² ACCARDO, Alain .- *Initiation à la sociologie de l'illusionnisme social* .- Ed Le Mascaret, 1983

³ [Le Monde.fr](http://LeMonde.fr)

⁴ Challenges.fr

- des conditions d'enseignement étrangères l'une à l'autre : obligation courante ou absente d'avoir à gérer des cours doubles, triples, voire des classes uniques / nombre d'heures de présence en classe / nombre de cours à préparer / opportunité ou non de mettre en oeuvre plusieurs fois un même cours ;
- un enseignement pluridisciplinaire dans le Primaire qui permet une transversalité vs un enseignement disciplinaire dans le Secondaire qui en limite sérieusement les possibilités ;
- une relation élève/enseignant quasi exclusive dans le Primaire ou des relations élève/enseignants pluripersonnelles dans le Secondaire ;
- la position symbolique occupée par chacun dans le champ éducatif.

Dans cette éthique de la vérité, *Dire* se nourrit de la conviction qu'il faut prioritairement savoir le vrai pour penser, librement.

Mais aussi dire :

- à ne pas opposer les acteurs du champ éducatif entre-eux ;
- à défendre, ensemble, des valeurs qui sont communes ;
- à ne pas céder devant ceux qui cherchent à diviser pour imposer un recul social.

Dans cette éthique de la responsabilité, *Dire* se nourrit de la conviction qu'il faut prioritairement mesurer les conséquences de tout discours si l'on veut agir pour le bien commun.

ALORS FAUT-IL TRAVAILLER À RAPPROCHER CES DEUX MÉTIERS ...

- ***En se reconnaissant différents, pour mieux dialoguer*** : Au Primaire dans ce contexte à s'enrichir des propositions, théories, didactiques, pédagogies offertes par le Secondaire, à la condition qu'elles soient évaluées comme « raisonnables⁵ ». Mais aussi au Secondaire à s'enrichir des propositions, de l'expérience, des pratiques du Primaire, et à s'y essayer.
- ***En accordant aux enseignants du Primaire une participation structurée et systématique dans la formation des professeurs du Secondaire*** : En particulier, les instits d'expérience et légitimés à le faire, pourraient former tout enseignant, chercheur ou pédagogue qui ambitionnerait de s'investir dans la formation initiale ou continue des instits, afin qu'il acquière une connaissance concrète du métier et du vécu quotidien d'une classe dans le Primaire.

... OU CONVIENT-IL DE ROMPRE LE LIEN ?

- Que le Secondaire s'occupe alors à former le Secondaire. Et que le Primaire forme le Primaire.
- Que le Primaire se pose la question de s'offrir ou non comme champ d'expérimentation à ceux qui, même quand ils connaissent mal les réalités de l'enseignement dans les écoles, se veulent pourtant avoir à dire, à former. Et se déchargent de la confrontation au réel ...

⁵ c'est-à-dire entrant en résonance avec les besoins, moyens, fonctionnements, contraintes qui s'imposent dans les classes du Primaire